

LE STATIF INDO-EUROPÉEN EN SLAVE

PAR

FREDERIK KORTLANDT

Dans un article classique (1933), N. Van Wijk a exprimé l'opinion que le nombre des parfaits transformés en présents baltiques et slaves est beaucoup plus grand qu'on ne le soupçonnait. Son hypothèse a été soutenue par Chr. Stang (1942) et A. Vaillant (1962, 1966), qui ont discuté le matériel plus en détail. On peut discerner les catégories suivantes.

Vx-sl. *vědě* « je sais » s'est transformé en présent athématique d'après les formes du pluriel, mais sur le thème du singulier à vocalisme *-o-* caractéristique. La 3^e personne du pluriel *vědetŭ* garde la désinence à degré zéro du parfait, à l'opposé de la désinence thématique de *sqtŭ* « ils sont » que l'on retrouve dans le participe *vědqš-*.

Vx-sl. *mogq* « je peux » répond au prétérito-présent *mag* du germanique. Ce verbe s'est transformé en présent thématique à accentuation radicale. Vaillant a reconstruit une 2^e personne du singulier athématique **moši*.

Vx-sl. *gorěti* « brûler », présent *gori-*, 3^e pluriel *gorētŭ*, avec un participe présent *gorqš-*, est du type de *vědě*, mais sans avoir gardé la flexion caractéristique, évidemment parce que la racine se termine par une consonne liquide. De même il faut reconnaître d'anciens parfaits dans *polěti* « flamber », *bolěti* « être malade », *bojati se* « craindre », *stojati* « être debout ». Correspondant à *vědě* mais contrastant avec *mogq*, ces verbes ont des présents à accentuation désinentielle.

Le vocalisme radical *-o-* ne suffit pas pour établir un ancien parfait parce que l'origine de la voyelle peut être différente. Les verbes *brati* « lutter », *klati* « égorger », *prati* « fendre », *bosti* « piquer », *kovati* « forger », présents *borje-*, *kolje-*, *porje-*, *bode-*, *kove-*, représentent un type de présent intensif que Stang a identifié avec la formation védique de *jánghanti*, intensif de *hánti* « il frappe » (1942 : 39-42). Dans le cas de *xotěti* « vouloir », l'hypothèse d'un ancien parfait est gratuite. Il est probable que *kosnqti* (*se*) « toucher » a le vocalisme de l'intensif au regard du verbe lituanien *kàsti* « gratter » et du verbe slave *česati* « peigner », tandis que *moknqti* « être mouillé » peut remonter à un ancien parfait. En fait, il est séduisant de voir

dans la différence accentuelle entre les verbes russes *kosnúť'sja* et *móknut'* le résultat d'une origine différente.

Dans les verbes d'état en *-ěti*, présent *-i-*, à vocalisme radical réduit comme *mīněti* « penser », il est impossible de retrouver un parfait, parce que ce type ne peut être séparé du médio-passif védique *mányate* « il pense », grec *maínomai* « je suis furieux ». De même il faut comparer *būděti* « veiller », *pri-lípěti* « être collé », *kypěti* « bouillonner » aux correspondants védiques *búdhyate* « il est à l'éveil », *lípýate* « il est collé », *kúpyati* « il bouillonne », latin *cupiō* « je désire ». Ces verbes avaient une flexion de présent à suffixe apophonique **-ei-*, **-i-* qui a laissé une trace en vieux prussien *turei*, *turri* « il a, ils ont » (Kortlandt 1987). Le participe **vīrqš-* du verbe *vīrěti* « bouillir » est suspect d'être analogique de *gorqš-* (Vaillant 1966 : 378).

En dehors des catégories qui viennent d'être énumérées il y a cinq verbes en *-ěti*, présent *-i-*, où le vocalisme radical fait difficulté pour l'identification historique de la flexion : *běžati* « fuir », *letěti* « voler », *ležati* « être couché », *sěděti* « être assis », *velěti* « vouloir, prescrire ». La voyelle radicale de *běžati* et de *sěděti* en regard de celle de *letěti*, *ležati* et *velěti* s'explique par la loi de Winter (Kortlandt 1988). Les correspondants lituaniens *bėgti*, *lėkti* et vx-lit. *pa-velti* portent à croire que ces verbes avaient d'anciens présents athématiques. La flexion *veli-* de *velěti* révèle son origine d'optatif. L'élargissement dental de *letěti* invite à la comparaison avec l'itératif lituanien *lakstýti*, qu'on peut identifier avec l'itératif slave *lětati* comme aboutissement d'un présent balto-slave sg. **lekstā-*, pl. **leksti-* (Kortlandt 1989). Il en va de même pour le présent *běži-* et l'itératif *bėgati*, qui peuvent recouvrir une flexion de présent plus ancienne sg. **bėga-*, pl. **bėži-* à côté du présent athématique reflété dans lit. *bėgti*.

Le cas des verbes d'état *ležati* et *sěděti* est différent. Je propose de dériver les présents *leži-* et *sědi-* du statif indo-européen, qui peut être défini comme une catégorie moyenne athématique à vocalisme radical *-e-* accentué. Le meilleur représentant de cette catégorie presque disparue déjà dans les langues les plus anciennes est le verbe védique *sáye* « je suis couché, il est couché », grec *keímai*, *keítai*. Je suppose que le paradigme balto-slave a de bonne heure adopté les désinences du parfait.

À partir de vx-sl. *vědě* « je sais » et *goritŭ* « il brûle » j'arrive à la reconstruction des désinences 1^{re} sg. **-ai*, 3^e sg. *-ei*, où le **-i* final doit avoir été emprunté au présent athématique. Cet élargissement des désinences du parfait doit avoir été motivé par le besoin de faire une différence entre le présent et le prétérit nouveaux. C'est pourquoi il faut poser la question de savoir si l'on peut retrouver des traces du prétérit qui a fourni la motivation pour l'élargissement des désinences.

Une caractéristique remarquable qui distingue le slave des autres langues indo-européennes est la distribution complémentaire de l'aoriste sigmatique à accentuation désinentielle et de l'aoriste thématique à accentuation radicale qu'on trouve parmi les thèmes consonantiques (Dybo 1961). Cette distribution peut être de date balto-slave, parce que les correspondants lituaniens sont un prétérit en *-ė* à accentuation mobile et un prétérit en *-o* à accentuation radicale, respectivement. L'accentuation désinentielle de l'aoriste sigmatique s'explique

par l'influence de l'aoriste radical, où la mobilité accentuelle doit avoir été normale.

Il est évident que les aoristes thématiques *id-* « aller », *jad-* « aller (en véhicule) » et *krad-* « dérober » représentent d'anciens imparfaits en vue des infinitifs *iti*, *jaxati*, letton *jât*, *krât*. De même on peut supposer que les aoristes thématiques *pad-* « tomber », *-lěz-* « grimper » et *vrŭg-* « jeter » recouvrent d'anciens imparfaits, comme d'ailleurs les formes supplétives des 2^e et 3^e personnes du singulier du type *vede* dans le paradigme de l'aoriste sigmatique *věs-* de *vesti* « conduire ». Je crois que la même chose vaut pour l'aoriste thématique *-běg-* de *běgnŭti* « fuir », lit. *běgti*. Il est à noter que *id-*, *jad-*, *pad-*, *-lěz-*, *-běg-* sont tous des verbes de mouvement.

Dans ce contexte il est probable que les aoristes thématiques *leg-* et *sěd-* représentent d'anciens imparfaits qu'on peut identifier aux anciens prétérits de *leži-* et *sědi-*. Le développement peut être comparé à celui de l'anglais, où la forme de parfait *sat* signifie non seulement « était assis » mais aussi « s'est assis ». Ce développement est beaucoup plus probable que la création d'un présent en *-i-* à partir d'un ancien aoriste thématique, pour laquelle on voit mal la motivation. En effet, il y a un parallèle significatif dans l'aoriste thématique *mog-*, qui est issu d'un paradigme de parfait et a fourni la base pour la création d'un présent thématique. L'accentuation radicale de ce paradigme porte à croire que la forme reconstruite de la 2^e personne du singulier **moši* n'est pas ancienne.

L'hypothèse que l'aoriste thématique *leg-*, *sěd-* et le présent *leži-*, *sědi-* représentent en fin de compte un seul paradigme de statif original explique la coexistence de l'accentuation radicale de l'aoriste et désinentielle du présent d'une même racine, chose inattendue en slave. Un autre aoriste thématique qui à cause du vocalisme radical peut être soupçonné de refléter un ancien statif est *-čez-* de *čeznŭti* « défailir », qu'on peut comparer avec lit. *kèžti* « faiblir ». Les verbes *ob-rěsti* « trouver » et *sŭ-rěsti* « rencontrer » allient un présent à infixe nasal avec l'aoriste thématique *-rět-*, qu'on ne saurait séparer du thème grec *heurē-*, quoique les détails du développement restent obscurs.

La dérivation des aoristes thématiques *leg-* et *sěd-* d'un paradigme de statif incite à reconsidérer les formes correspondantes du grec et du védique. En grec homérique la forme *lékto* joue le rôle d'un aoriste, mais « il est probable que nous avons affaire en réalité à un ancien présent athématique » (Chantraine 1973 : 384), c'est-à-dire à un paradigme rappelant le statif originel. L'aoriste thématique védique *sáda-* a la forme et l'accentuation d'un imparfait actif. Il est possible que ce paradigme remplace une formation athématique plus ancienne.

La difficulté à laquelle se heurte l'hypothèse que *leg-* et *sěd-* représentent des statifs indo-européens consiste dans l'existence des statifs indubitables véd. *śáye*, *áste*, gr. *keítai*, *hěstai* pour « être couché » et « être assis ». Les formations dérivées des racines **legh-* et **sed-* dans les langues indo-européennes indiquent plutôt une signification dynamique. C'est pourquoi je crois qu'il faut partir de présents athématiques actifs **leghmi*, **sedmi*, formation reflétée dans l'aoriste védique *sáda-*, et que ceux-ci ont fourni la base pour la création de statifs **legh-*, **sed-* à désinences moyennes. Ces statifs ont remplacé les correspondants de *keítai* et de *hěstai* en balto-slave et en germanique (Kortlandt

1990 : 8), ce qui suggère la possibilité d'un développement dialectal indo-européen. En balto-slave, ils ont de bonne heure adopté les désinences du parfait, dont ils ont partagé le développement ultérieur. Ce n'est que le vocalisme radical qui trahit leur origine de statif.

(Université de Leyde)

BIBLIOGRAPHIE

- P. CHANTRAINE, 1973, *Grammaire homérique*, t. I : *Phonétique et morphologie*, Paris.
- V. A. DYBO, 1961, « Ударение славянского глагола и формы старославянского аориста », *Краткие сообщения Института славяноведения*, 30, p. 33-38.
- Fr. KORTLANDT, 1987, « The formation of the Old Prussian present tense », *Baltistica*, 23/2, p. 104-111.
- ID., 1988, « Remarks on Winter's law », *Studies in Slavic and general linguistics*, 11, p. 387-396.
- ID., 1989, « Lithuanian *statyti* and related formations », *Baltistica*, 25/2, p. 104-112.
- ID., 1990, « The Germanic third class of weak verbs », *North-Western European language evolution*, 15, p. 3-10.
- Chr. S. STANG, 1942, *Das slavische und baltische Verbum*, Oslo.
- A. VAILLANT, 1962, « Le parfait indo-européen en balto-slave », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 57, p. 52-56.
- ID., 1966, *Grammaire comparée des langues slaves*, t. III : *Le verbe*, Paris.
- N. VAN WIJK, 1933, « Le problème des prétérito-présents slaves et baltiques », *Studi baltici*, 3, p. 134-139.